Préface

Autor(en): **Reverdin, Olivier**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **39 (1993)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

Qu'on me permette de «me défouler» quelque peu et de puiser dans mes souvenirs. Après tout, c'est la trente-quatrième préface que je rédige pour les Entretiens *de la Fondation Hardt!*

En 1932, la Société fédérale de Gymnastique célébrait à Aarau le centenaire de sa fondation. Il y eut un grand défilé. La société d'étudiants de Zofingue, qui avait tenu la Société fédérale de Gymnastique sur les fonts baptismaux, avait sa place dans le cortège. La section genevoise, dont je faisais partie, entonna un beau chant latin, composé au XIIe siècle par Walter Map's (que nous appelions en français Gautier de Mappes). J'en cite le début de mémoire (on me pardonnera si ma mémoire défaille):

Lauriger Horatius
quam dixisti verum:
Fugit aurae citius
Tempus edax rerum.

Ubi sunt o pocula
dulciora melle?
Ubi sunt et oscula
rubentis puellae?

Sed ubi sunt
qui ante nos
iam fuere…

Les trottoirs étaient noirs de monde. Le cortège avait des à-coups et, par moments, s'arrêtait. Là où nous étions arrêtés pour quelques instants, un homme, jeune encore, qui regardait le défilé, donnait la main à sa fille, toute jeunette, qui serrait contre sa poitrine un beau bouquet de lys blancs et de delphiniums. Dans son dialecte, que je ne puis transcrire (le «Schwyzertütsch» ne s'écrit guère que pendant le Carnaval; le reste de l'année, on emploie le «Schriftdeutsch»), il lui dit en substance ceci: "Regarde bien ces beaux jeunes gens. Ils chantent en latin, comme à la messe. Donne-leur ton bouquet". C'est moi qui le reçus, accompagné d'un baiser enfantin, qui n'était guère comparable à ceux de la rubens puella *de Walter Map's!*

*

* *

C'était en juin 1936, à Genève. Comme partout, on célébrait le bimillénaire de la naissance d'Horace. Le professeur de latin d'alors, André Oltramare, dont la thèse sur la diatribe romaine reste actuelle (on l'a réimprimée), avait invité une délégation de la Société des études latines de Paris. Jules Marouzeau était là, avec Alfred Ernout et Eugène Albertini. Un groupe bruyant et coloré d'étudiants et de fringantes étudiantes les accompagnait. Il y eut un «prandium Horatianum» dans un hôtel de la place Longemalle. On n'y servit que des plats qui apparaissent dans les poèmes d'Horace et, bien entendu, du falerne et du cécube; en guise de café, on offrit une décoction de malvae, *dont le menu affirmait, sur la foi d'Horace, qu'elles étaient "bonnes pour la santé".*

Après le repas, je devais mimer, avec une de mes camarades, la neuvième ode du livre III:

Donec gratus eram tibi
nec quisquam potior bracchia candidae
cervici iuvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

Nous étions costumés. Ma mère m'avait cousu une toge dans un vieux drap de lit. Oltramare, responsable de la mise en scène, avait recommandé à ma camarade de me tomber dans les bras au vers 17 (Quid si prisca redit Venus...). *Elle ne put se résoudre à le faire et s'en excusa. Le lendemain, comme elle me l'écrivit, elle commençait son noviciat chez les Ursulines! Depuis, elle a collaboré à l'édition des Sources Chrétiennes...*

*
* *

Pourquoi ces deux évocations? Pour attester qu'Horace, génération après génération, continue à être un compagnon, pour beaucoup d'hommes, dans les pays où la culture classique fleurit encore. N'est-il pas, d'ailleurs, le seul personnage de l'Antiquité dont on ait fêté en 1936 le bimillénaire de la naissance, et en 1993 le bimillénaire de la mort?

*
* *

La Fondation Hardt se devait de s'associer au bimillénaire de 1993. Son Comité scientifique en était persuadé. Il chargea le professeur Walther Ludwig (Hambourg) d'organiser des Entretiens en les axant sur Horace «à la lumière des recherches de ces cent dernières années».

*Ces Entretiens eurent lieu du 24 au 29 août 1992. Fort heureusement, Walther Ludwig en avait étendu le champ aux imitateurs d'Horace au moyen-âge (*The Medieval Horace and his Lyrics, *par Karsten Friis-Jensen, de Copenhague), à la Renaissance (*Horazrezeption in der Renaissance, *par Walther Ludwig, avec l'édition de poèmes de Pétrarque, d'Ange Politien, de Jakob Locher, de Pietro Criniti et de Salomon Macrin), et à l'âge baroque (évocation par Andrée Thill, de Mulhouse, d'un* Horace polonais, *Casimir Sarbiewski, et d'un* Horace allemand, *Jacob Balde).*

*Ces études sur des imitateurs d'Horace sont précédées de six exposés qui montrent les progrès accomplis, depuis un siècle, dans l'édition et l'interprétation de ses poèmes (*Von Keller-Holder zu Shackleton Bailey: Prinzipien und Probleme der Horaz-Edition, *par Hermann Tränkle, de Zurich), dans l'appréciation de ses idées morales (*Horace moraliste, *par P.H. Schrijvers, de Leyde), de son engagement «politique» (*Orazio poeta civile, *par Virginio Cremona, de Brescia) et de son génie littéraire (*The Literary Form of Horace's Odes, *par Stephen Harrison, d'Oxford). A l'*Ars poetica *est dévolue une étude de Manfred Fuhrmann, de Constance* (Komposition oder Schema?), *tandis que Hans Peter Syndikus, de Weilheim, défend avec conviction la cohérence de l'oeuvre d'Horace* (Die Einheit des horazischen Lebenswerks). *Ces six exposés explorent un siècle de travail philologique et littéraire, grâce à quoi le poète des* Odes, *des* Epodes, *des* Satires *et des* Epîtres *est mieux connu, de nos jours, qu'il ne l'a jamais été.*

Les neuf exposés et les discussions qui les ont suivis forment la matière du présent tome XXXIX des «Entretiens sur l'Antiquité classique». Son ampleur a posé à la Fondation de sérieux problèmes financiers, allégés en partie par un don personnel de Walther Ludwig. Mais que ne ferait-on pas pour un poète qui, de génération en génération, depuis vingt siècles, dispense tant de joie!

Il est vrai que point n'est besoin de tant d'érudition pour être sensible à sa poésie: il suffit de bien «entendre» le latin! Ce volume n'aura donc atteint son but que pour autant que ceux qui le liront ou le consulteront en feront le point de départ d'une lecture renouvelée des poèmes d'Horace.

Olivier Reverdin